

Marivaux

Né en 1688, il a écrit une quarantaine de pièces et figure parmi les auteurs les plus joués à la Comédie-Française. Il est considéré comme le créateur de la « comédie d'amour » : La Surprise de l'amour, 1722, La Double Inconstance, 1723, Les Serments indiscrets et Le Triomphe de l'amour, 1732, ou encore Les Fausses Confidences, 1737... Élu à l'Académie française en 1742 et couronné de succès, il meurt dans la misère en 1763.

Marivaux, le guetteur mélancolique

On lui sut gré pour un temps d'émouvoir et d'amuser, puis on lui reprocha l'afféterie, la subtilité, la vaine « métaphysique » ou le bavardage galant, tout ce qui se résuma vers 1760 dans la notion de « marivaudage ». Il ne voulait qu'une chose : être Marivaux. Certain que chaque époque, chaque être, chaque écrivain possède sa vision propre, il n'a songé qu'à « se ressembler fidèlement à soi-même », à cultiver sa « différence », sa « singularité d'esprit » : le marivaudage coïncide avec l'idée qu'il se faisait de l'originalité, de la modernité. Il a été délibérément « moderne », c'est-à-dire peu soucieux de modèles, d'écoles, de règles, mais passionné de vérités imprévues ; il a rompu avec les dogmes, avec les idées reçues, pour mieux comprendre ce qu'était vivre, aimer, souffrir ; s'étant donné pour objet les qualités de l'existence, ce qu'il appelle les « différences du cœur » ou les « degrés de sentiment », il a abordé le domaine mouvant des impressions avec la rigueur ingénue d'un géomètre. **Jean Sgard**

À lire :

Dossier autour du Triomphe de l'amour, sur le site internet du TNP www.tnp-villeurbanne.com

Michel Raskine

Comédien et metteur en scène, il est né à Paris en 1951. Assistant de Roger Planchon au TNP pendant six ans, il rejoint l'équipe de Gildas Bourdet au Théâtre de La Salamandre à Lille et signe sa première mise en scène en 1984 avec Max Gericke ou Pareille au même de Manfred Karge.

En 1991, sa création de Huis clos de Jean-Paul Sartre connaît un immense succès. Elle a été présentée au TNP.

Avec André Guittier, il dirige le Théâtre du Point du Jour de 1995 à 2012.

Il met en scène des pièces d'auteurs contemporains : Robert Pinget, Marguerite Duras, Marie Dilasser, Jean Genet, Arthur Adamov, Olivier Py, Botho Strauss, Nathalie Sarraute, Joël Jouanneau, Martin Crimp, Lothar Trolle, Roland Dubillard, Dea Loher...

Parmi ses créations les plus récentes : Juste la fin du monde de Jean-Luc Lagarce, (Molière du théâtre public) et Jean-Jacques Rousseau, 2008, Le Jeu de l'amour et du hasard de Marivaux, 2009 ; La Danse de mort de August Strindberg, 2010 ; Don Juan revient de guerre de Ödön von Horváth, 2011 ; Le Président de Thomas Bernhard, 2012.

Il présente, avec les élèves de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, Nature morte. À la gloire de la ville de Manolis Tsipos, au Festival d'Avignon, 2014.

Raskine & Compagnie est conventionné par le Ministère de la Culture/DRAC Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes et reçoit le soutien de la Ville de Lyon.

Autour du spectacle

Le Triomphe de l'amour

Après le spectacle

mardi 5 mai

Rencontre avec l'équipe artistique.

En même temps

La Jeanne de Delteil

Jean-Pierre Jourdain, Christian Schiaretti / Juliette Rizoud

27 avril – 7 mai 2015

Salle Jean-Bouise

Après le spectacle

Jeudi 30 avril

Rencontre avec l'équipe artistique.

Audiodescription

Mardi 5 mai

19 h 00 approche tactile

20 h 00 spectacle

La Librairie Passages et la Brasserie 33 TNP vous accueillent avant et après la représentation.

Prochainement

Présentation

de la saison 2015 – 2016

Mardi 19 mai, 19 h 00

Mercredi 20 mai, 20 h 00

Christian Schiaretti et Jean-Pierre Jourdain présenteront la nouvelle saison. Souscription des abonnements possible sur place et sur le site internet dès le 19 mai à 19 h 00.

Mai, juin, juillet

Denis Guénoun

Christian Schiaretti

Répertoire TNP

26 mai – 6 juin 2015

Salle Roger-Planchon

Horaires particuliers : 19 h 30

Aux corps prochains

(Sur une pensée de Spinoza)

Denis Guénoun

Stanislas Roquette

27 mai – 6 juin 2015

Salle Jean-Bouise

www.tnp-villeurbanne.com

04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire, direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes, le Département du Rhône.

© Michel Cavalca, graphisme Félix Müller, documentation Heidi Weiler. Imprimerie Valley, avril 2015

-145339; 2-1000160; 3-145341



« Puisse l'Amour favoriser mon artifice ! »

Le Triomphe de l'amour Marivaux/Michel Raskine **Répertoire TNP**



Le Triomphe de l’amour de Marivaux

Mise en scène Michel Raskine

Répertoire TNP

22 avril – 7 mai 2015

Salle Roger-Planchon

Durée du spectacle: 2 h35 avec entracte

Le spectacle en 2014

Décor **Stéphanie Mathieu** costumes **Michel Raskine** lumières **Julien Louisgrand** collaboration aux costumes **Marie-Fred Fillion** assistanat à la mise en scène **Louise Vignaud**

Avec **Stéphane Bernard**² Dimas **Prune Beuchat** Corine, alias Hermidas

Marief Guittier Léontine **Alain Libolt** Hermocrate **Maxime Mansion**¹ Arlequin **Thomas Rortais** Agis **Clémentine Verdier**¹ Léonide, alias Phocion, alias Aspasia

¹Comédiens de la troupe du TNP

²Comédien de la Maison des comédiens du TNP

Production déléguée

Théâtre National Populaire

Coproduction

Raskine & Compagnie*

Le spectacle en 2014

Le spectacle a été créé au TNP le 29 janvier 2014.

*Raskine & Compagnie est conventionné par le Ministère de la Culture/ DRAC Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes et reçoit le soutien de la Ville de Lyon.

Conte cruel, fable politique

Léonide, princesse de Sparte, conçoit pour le prince Agis, rencontré dans une forêt, une attirance qui l'entraînera sur les chemins les plus périlleux. Ce jeune homme, héritier déchu de Sparte et déçu par le monde, a trouvé refuge dans l'ermitage du philosophe Hermocrate qui vit là, replié, avec sa sœur Léontine. Tous deux forment un couple austère qui met un point d'honneur à tenir à distance toute affectivité et tout sentiment amoureux. Dans cette maison, où règnent l'ordre et la rigueur, se trouvent également le valet Arlequin et le jardinier Dimas. Authentiques personnages de comédie, ils chahutent le quotidien par leur nature joueuse et insolente. Pour parvenir à approcher l'héritier légitime que l'on croyait disparu, Léonide, avec la complicité de Corine, sa suivante, décide de se travestir en homme afin de pénétrer plus aisément dans cet enclos de sagesse. Le subterfuge fonctionne à merveille, presque trop, et les situations vont se complexifier jusqu'à devenir de plus en plus excitantes et dangereuses.

Le Triomphe de l'amour est un conte cruel et une fable politique tout à la fois. Cette alliance inédite chez Marivaux est une des surprises de la pièce. C'est aussi pour lui l'occasion d'enrichir sa collection d'éclatants portraits de jeunes femmes. La Princesse de Sparte est cultivée, intelligente et libre, mais elle est aussi brutale et sans pitié. Pour elle, sans doute, l'amour triomphe. Mais pas pour tous: pour le frère et la sœur, le choix d'une ultime aventure, d'une ultime épreuve, d'un ultime amour, ce choix aura le goût amer de la déconvenue et de la trahison. La jeunesse est désormais enfuie et, sur leurs blessures, les murs du jardin se referment sans doute à tout jamais...

Michel Raskine

Le but de mon entreprise est louable, c’est l’amour et la justice qui m’inspirent.

Léonide. Acte I, scène 1.

C’est pour vous que j’ai trompé tout le monde

Léonide, alias Phocion, alias Aspasia, est seule dans son secret, dont elle instruit peu à peu Corine, alias Hermidas, son historiographe et peintre, et, avec celle-ci, le spectateur; elle a quitté le château, traversé la forêt des chasses et des fées, qui sépare la Cour de la retraite philosophique, et surgit au jardin stoïcien d'Hermocrate et de Léontine, le couple vierge, jardin italo-normand avec Arlequin-Dimas. Elle règne. Une sombre et complexe histoire d'héritage et d'usurpation, dont elle veut s'acquitter, lui sert d'innocence et de péché originel; imbroglio de parentèle et de captation: fille du successeur de l'usurpateur (la faute s'atténue de génération en génération), elle vient quérir l'héritier « légitime », lui épargnant le sort d'Œdipe: Laïos et Jocaste en un, elle va au-devant d'Agis, pour le rétablir sur son trône et l'aimer, lui le prince dépossédé qui apprend la vengeance chez les philosophes, dans ce recoin de son royaume où elle est la figure du Mal.

Tartuffe femelle inverse qui s'avance pour le bien et la lumière, hypocrite princesse sous un masque mâle, deux fois double, elle veut séduire toute une maison pour faire triompher son règne de l'amour. Chasseresse dans la forêt qui sépare, et où s'inversent les valeurs de voisinage, elle a retrouvé trace. La fin d'Amour et de Justice va justifier les moyens de séduction. Deux nombres adverses et inverses en miroir, dont aucun n'a le tort absolu: la vérité d'Hermocrate est celle d'un complot légitime; celle de Léonide est de changer la haine abstraite en amour. Le non-vengeur et célibataire règne au jardin d'Hermocrate (II, III); l'irruption de Phocion est celle d'une promptitude inouïe: en sept répliques (I, IV), la déclaration à Agis: les serments de ne se quitter jamais, non moins indiscrets que ceux de ne jamais s'appartenir, ont eu lieu. Jamais égale toujours. L'amour vit de ne jurer de rien. Au paroxysme des hyperboles, chacun devient l'obligé de l'autre, sous le prétexte d'une transaction minime: se faire inviter chez Hermocrate. Or, il s'agit de l'Amitié, puisque Agis prend Phocion pour un homme: le « depuis un instant » fait un « pour toujours », comme entre Azor et Mesrin de La Dispute. C'est à la fois la réalisation de la parole grecque philosophique

enseignée à Agis: de la « philia », et de la destruction de son monde: l'irruption du pathos. Léonide-Phocion joue son va-tout à chaque entrevue, scène, réplique. Sa domination est complète tactiquement. Elle sait que le mensonge le plus fort est le seul moyen de gagner: violence de la disproportion. En cinq minutes, à Léontine: « je vous ai consacré ma vie, j'aspire à l'unir à la vôtre. » L'amour bouscule les philosophes: ils sont « déconcertés », écrit Marivaux en recommandation aux acteurs. L'hospitalité est violée. Championne qui joue sur trois échiquiers, elle est Hippolyte avec Léontine, Phèdre avec Agis, Phèdre avec Hermocrate. Elle prend chacun à témoin pour se parjurer. L'énormité, héroï-comique, du c'est-vous-que-j'aime, qui étourdit l'autre à chaque fois, donne « droit » au sujet de la déclaration – qui n'est pas encore un discours – de se justifier, à savoir de discourir-plaider et ainsi de faire suivre les raisons et la raison. L'usage du faux emporte tout. Elle se comporte « comme une déesse » (si elle ne l'était, la comédie serait ridicule, injouable): Zeus de l'Amour, qui viole l'hospitalité d'Amphitryon. Elle change l'obstacle en moyen. D'un coup aux extrêmes; et l'argent pour faire fonctionner les serviteurs: de factionnaires changés en fonctionnaires de la communication. Elle est Plutus, et Hermès, et Minerve. Elle gère les coups de la sincérité feinte au service de la vérité.

Art martial: pas de situation impossible qui ne soit renversable par l'acceptation du désavantage provisoire. À quel prix? Le spectateur de cette féerie est censé « excuser » à cause de l'Amour: « c'est pour vous que j'ai trompé tout le monde » (III, IX). Hermocrate a perdu, pseudo-maître de philosophie, dès qu'il annonce qu'il appartient au monde du désir, galant de code, « Hermocrate jaloux! ». La philosophie est défaite. Conclusion: « Hermocrate, vous n'êtes point à plaindre; je laisse votre cœur entre les mains de votre raison. » Ironie. Son cœur fut la dupe de son projet de vengeance, ou son projet de vengeance fut la dupe de son cœur...

Michel Deguy *La Machine matrimoniale ou Marivaux*, Note sur *Le Triomphe de l'amour*, Gallimard, collection Tel

« Que signifie la mascarade où nous sommes ? »

Corine, acte I, scène 1

« Dans le fond nous sommes faits pour aimer. »

Agis, acte III, scène 7

« Malepeste! De l'amour dans cette maison-ci ? »

Arlequin, acte I, scène 2

« Je ne sais plus ce que je deviens moi-même. »

Hermocrate, acte II, scène 14

« Quel piège! Comment en sortir ? »

Léontine, acte I, scène 6

« C’est qu’il se passe des choses émerveillables! »

Dimas, acte II, scène 9

« Ce que j’avais résolu, je l’ai exécuté! »

Léonide, acte I, scène 6